



Le Petit Cormoran

N°194 / Janvier-Février 2013

Bulletin de liaison des membres du
Groupe Ornithologique Normand

Sommaire

Pages 2 à 7 :
votre association

Pages 8 à 15 :
ornithologie

Pages 17 à 19 :
la page des réserves

Page 20 :
la page des refuges

Le GONm a 40 ans !

C'est la fin de l'année et la dernière manifestation organisée dans le cadre du 40ème anniversaire du GONm a eu lieu mi décembre. Nous espérons avoir fêté dignement cet anniversaire et nous terminerons cette année faste sur le plan des propositions de rendez-vous en évoquant, grâce à Gaston Moreau, la mémoire de Bernard Braillon qui a créé l'association.

Mais 2013 est déjà là et il nous faut continuer et amplifier nos actions. Je vous souhaite, au nom des administrateurs du GONm et en mon nom propre, une bonne année 2013, heureuse et active : découvrir les oiseaux, les étudier, les protéger, faire partager notre plaisir d'observateur mais aussi argumenter, écrire, contacter.

Vous le savez, 2013 est l'année des réserves, aussi d'ores et déjà, de nombreux rendez-vous vous sont proposés, pour les découvrir et les faire découvrir à d'autres.

Les enquêtes sont aussi une source d'informations pour le GONm et de formation pour les adhérents : décompte des oiseaux d'eau dit WI (= wetlands international), oiseaux échoués, dortoirs de laridés et de cormorans, recensement des plongeurs et des grèbes, Tendances, oiseaux des jardins ... : la matière ne manque pas et toutes ces enquêtes ne nécessitent pas forcément un haut niveau de compétences ; elles peuvent réunir une grande majorité d'entre nous.

Gérard Debout



À noter sur vos agendas :

Illustrations

- Page 1 : oies rieuses (G. Debout),
- page 4 : Alain Typlot, 30/10/1972 (Manche libre),
- page 7 : RN de Vauville (Thierry Démarest),
- page 9 : linotte, bergeronnette printanière et gorge-bleue: (C. Lescroart),
- page 12 : cigogne à Etienneville (Alain Chartier),
- page 15 : Conférencier russe et A. Chêne, JP Siblet, G. Clouet et G. Debout (photos Pascal Fréan),
- page 16 : hirondelle de cheminée (Gérard Debout),
- page 19 : grand cormoran, Chausey (G. Debout),
- page 20 : remarquable vieux têtard de châtaignier (Jean Collette)

Enquêtes de l'hiver 2013

- **Tendances** : du 15 décembre au 15 janvier puis du 15 février au 15 mars
- **Dortoirs de cormorans et dortoirs de laridés, plongeurs & grèbes** : voir précédents PC
- **WI autour de la mi-janvier** : voir précédent PC
- **Grand comptage des oiseaux du jardin** : fin janvier
- **Oiseaux échoués, dernier weekend de février** : dans ce PC



Informations

Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il permet d'apporter aux adhérents du GONM un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Il est désormais mis en ligne et est consultable sur votre ordinateur.

<http://www.gonm.org/telechargements>

Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet entièrement renouvelé depuis un an, très vivant où tous les adhérents auront à découvrir. Nous vous engageons vivement à vous y connecter : <http://www.gonm.org>

Pour des informations constamment actualisées, il existe un forum : <http://forum.gonm.org>

Vous y découvrirez en direct les dernières informations, les observations ornithologiques classées par site, etc. Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la fin du mois d'octobre 2012, les textes devront nous parvenir **avant le 10 février 2013**. Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs (Alain Barrier et Claire Debout), metteur en page (Guillaume Debout) et à la responsable de l'envoi de ce PC (Annie Chêne).

Responsable de la publication : Gérard Debout.

Je rappelle que vos textes ne doivent pas dépasser une page et qu'ils doivent renvoyer, si nécessaire, à un document plus complet qui sera mis en ligne sur le site du GONM : <http://www.gonm.org/>



Documents joints à cet envoi

Vous trouverez, joint à ce Petit Cormoran :

- une fiche de réadhésion pour l'année civile 2013 ; j'en profite pour rappeler que l'adhésion se fait par année civile et que ce serait agréable de réadhérer sans attendre de coûteux rappels, merci beaucoup ;
- une fiche GCOJ : grand comptage des oiseaux des jardins

Dans le cadre de l'année des réserves :

- un livre des Editions du Cormoran sur le réseau des réserves du GONM
- le programme des opérations prévues en 2013 sur les réserves du GONM et pour lesquelles nous comptons sur votre implication



Votre association a 40 ans !

La visite de Bernard Braillon dès 1967 et les rapports amicaux qui nous lièrent m'autorisent, je pense, à parler de celui qui fut le principal créateur du GONM et que nous eûmes la peine de perdre trop tôt.

Dès 1968, sous son impulsion et avec le concours de MM. Bazin, Bloquel, Duchon, Mlle Lecourtois et moi-même, tous bagueurs du CRMMO, il fut érigé un Groupe Ornithologique Régional à l'Université de Caen. Quatre années plus tard, cette formation s'établit sur des structures légales et devient le Groupe Ornithologique Normand. L'assemblée générale du 9 décembre fixe un conseil d'administration composé de 9 membres : 4 anciens, 5 nouveaux : MM. Saussey représentant l'Université, Bernier, Fromage, Typlot et Peltier, et crée des postes de responsables tel celui de J. Collette pour les fiches de nids ... À l'unanimité nous élisons comme président Bernard Braillon qui était l'âme du projet.

Ce fut un homme d'apparence très modeste qui se présenta chez moi en 1967. Son gros pantalon de velours côtelé nageait un peu sur ses lourds brodequins tandis que son béret basque bien noir et bien rond coiffait un visage au teint mat légèrement "grassouillet". Une veste sombre aux multiples poches couvrait un pull brun foncé au col ouvert. De quoi penser à un de ces bergers pyrénéens qu'il affectionnait beaucoup, s'il n'y avait eu ce regard vif et brillant, éclairé d'un petit sourire un peu moqueur, sa parole douce et claire mais ferme quelquefois, sa conversation riche de détails comme de questions

précises, ses projets solidement construits qui trahissaient le brillant intellectuel professeur d'université.

J'aimais sa voix, un peu chantante dans les finales lorsqu'il nous narrait ses observations détaillées et patientes des rapaces pyrénéens. Il avait, je crois plaisir à m'entendre parler de mes nombreuses recherches avec Serge Boutinot sur les îlots de Bretagne ou les îles anglo-normandes (où nous vîmes plus de douilles de cartouches que d'oiseaux !..), avec le prestigieux André Labitte en plaine, avec le minutieux Georges Guichard et l'intrépide Jacques de Brichambaut à travers les Alpes et le Jura.

Dès 1969, nous entreprîmes des expéditions communes chez les percnoptères et les pics à dos blanc autour du Col de Larrau et il aimait séjourner quelques jours chez nous, chaque année, au retour du Sud-Est, pour y enrichir ses connaissances sur le Bocage percheron et surtout sur la vie des oiseaux forestiers.

L'immensité sauvage de la mer l'avait conquis peu à peu mais n'effaça jamais sa passion des sommets.

Le "vieux" célibataire trouva enfin la vie familiale heureuse et féconde qu'il avait souhaitée. Pourquoi son cœur le lâcha-t-il si brusquement ?...

Un dernier souvenir : il conduisait sur les petites routes de montagne, la ceinture bien sanglée (un précurseur), mais avec une carte ouverte sur son volant !...

Gaston Moreau



Mémoire en archive, l'amitié en partage

« Aujourd'hui, un document mis en ligne dans les archives du GONm sur le site a dépassé les 5000 visiteurs. Le lundi 5 novembre 2007, j'avais déposé une photo de notre regretté ami Alain Typlot qui illustrait un stage du 30 octobre 1972. C'est aussi une façon de fêter nos 40 ans d'existence ».

http://archive.gonm.org/picture.php?/432/most_visited

Ce message du 26 novembre dernier diffusé sur Cormoclic rappelait que notre association a maintenant assez de recul pour se permettre de regarder en arrière. Il y a bien sûr des amis disparus, certains connus de tous à l'époque : Bernard Braillon, Alain Typlot, Michel Saussey, Lucienne Lecourtois, Serge Anière, Jo Pourreau, Olivier Dubourg auquel Gérard Debout a dédié sa communication dans le cadre du récent colloque « gravelot à collier interrompu », d'autres plus discrets connus d'un cercle d'amis plus restreint mais laissant une trace active dans la mémoire du GONm.

Il n'est pas question ici de nostalgie mais de mémoire objective : tous avaient en commun le plaisir de l'action partagée bénévole au sens associatif le plus simple. Inutile d'en tirer une « leçon de morale », à chaque époque son fonctionnement, mais la survie d'un groupe quel qu'il soit passe par le renouvellement des générations.

C'était plus facile d'être « les premiers » ? Probablement, c'est toujours enthousiasmant de créer une dynamique nouvelle, plus difficile d'entretenir l'énergie surtout quand le champ d'action s'élargit avec le temps. Il y a 40 ans, l'étude et la découverte

de l'avifaune normande étaient déjà un sacré défi vu le petit nombre de porteurs de jumelles ...

Depuis, les enjeux de protection ont mis la pression sur notre activité souvent mise à contribution par les administrations ou les collectivités. Le plaisir y perd un peu en légèreté mais y gagne en efficacité. Dans cette « légèreté », il y avait beaucoup d'amitiés partagées au fil des stages, des sorties. C'est encore le cas et c'est heureux, le renouvellement passe par là...

Un dernier souhait : inutile d'attendre que les photos « jaunissent » (je sais le pixel ne jaunit pas...) pour les mettre en mémoire ! Laissez les sur le site du GONm, le temps se chargera bien d'en faire des « archives », mais pensez à commenter chaque document sinon l'exercice est vain.

Pour voyager dans le temps :
<http://www.gonm.org/archive>

Jean Collette



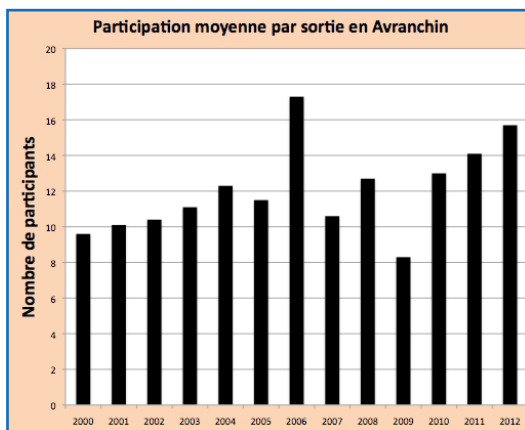
« L'animation grand public », un moteur de la vie associative du GONm

Le programme annuel des activités du GONm est le reflet du dynamisme de ses adhérents. Stages, chantiers, expositions, réunions mensuelles, mais aussi « animations », terme générique qui recouvre aussi bien une sortie à la recherche d'une espèce précise que la promenade commentée au hasard des rencontres. La fréquentation de ces sorties ne nécessite pas de connaissances particulières, juste un peu de curiosité et la capacité de s'étonner du spectacle de la vie sauvage. C'est surtout l'occasion de partager un savoir autour de l'oiseau. L'animateur ne revendique aucun titre sauf celui de passeur : ce qu'il sait, il l'a appris d'autres observateurs ou de livres ou observé lui-même. Pour l'animateur adhérent bénévole, son savoir est gratuit, l'animation est offerte. On dit parfois que ce qui est gratuit n'a pas de prix, pas de valeur, donc sans importance. Nous prouvons le contraire : l'expérience montre que les participants deviennent progressivement fidèles aux sorties.

En s'appuyant sur les données du sud Manche où un trio d'animateurs propose depuis 12 ans une dizaine de sorties annuelles, on constate que la fréquentation augmente progressivement mais irrégulièrement vu les aléas météorologiques... Pour 105 sorties, le public va de 2 à 35 personnes (2, ce sont 2 animateurs coincés dans la voiture à l'abri de la pluie battante !) Près de 1300 personnes ont participé en 12 ans. Depuis 2012, nous proposons aux participants (de 7 à 23 ; moyenne : 15 par sortie) de recevoir un compte-rendu par mail s'ils le souhaitent.

Thierry organise les résumés sur un blog (<http://gonmsmanche.blogspot.fr/>) qui permet de laisser les textes à disposition. Autour de Saint-Lô, Philippe Gachet, Joëlle Berthou et Claude Leboutteiller s'organisent de la même façon et il est certain que l'agrégation des adhérents aura lieu aussi (<http://gonmsaintlo.blogspot.fr/2012/10/refuges-gonm.html>). C'est à partir de ces rencontres au cours des sorties, des stages, des réunions que se forme peu à peu un noyau de participants potentiels à d'autres activités (enquêtes, chantiers...

T. Grandguillot, L. Loison & J. Collette
Pour mémoire, les adhérents des secteurs concernés sont cordialement invités à participer aux réunions mensuelles de Saint-Etienne-du-Rouvray, Caen, Valognes, Avranches, Bayeux.



22 septembre 2012 : chantier de réfection de murets en pierres à Vauville Journée d'intégration au GONm en tant que nouvelle adhérente ...

Tenue de chantier, matériel adapté, pique-nique, jumelles ornithologiques et plein d'enthousiasme dans mon sac, à 9h00 et quelques minutes je suis au rendez-vous. Les premiers participants sont arrivés, beau temps et café croissants m'attendent, merci à Thierry qui lance les « présentations » : Yves et Andrée de St Brice-sous-Avranches : bravo pour les kms et la motivation ; Denis de Bricquebec ; Gilles d'Octeville ; Raphaële de Vasteville ; Samuel de Cherbourg ; Cécile de Vauville ; cela nous fait 9 et déjà plaisanteries et bonne humeur vont bon train... super ! Oui, mais la première règle de fonctionnement est énoncée par Thierry et confirmée par les « habitués » : Les « nouveaux » sont chargés du compte rendu de la journée... c'est pour moi ! Chargés de matériel divers et parfois lourd, Thierry nous invite à nous rapprocher du camp de base en voiture: merci au propriétaire du champ qui a bien voulu nous accueillir. Et bientôt, matériel sur le dos ou dans la brouette sortie d'un coffre, Thierry nous conduit sur le site de notre futur ouvrage d'art. Il y a pourtant dix mille lieux magnifiques sur la réserve, mais nous voilà pliés en deux sous une saulaie sombre, avec comme mission de déterrer les restes d'un vieux muret de pierres sèches prises dans les racines, pour les remonter à l'identique et au cordeau s'il vous plaît sur une bonne vingtaine de mètres, et moi qui pensait que les activités du GONm consistaient majoritairement à être le nez

en l'air à observer les oiseaux. Mais, vu avec quel enthousiasme chacun se met à creuser la terre noire et sableuse pour déterrer les bases de l'ancien muret, je n'ai plus qu'à leur emboîter le pas.

À un rythme soutenu, chacun s'applique à alterner avec art comme le faisait nos « anciens », grandes, petites, longues, larges ou étroites, plates ou sans forme « elle aura toujours sa place pour combler le centre » et plus ou moins lourdes, ces belles pierres, pour faire renaître dans son environnement ce traditionnel mur en pierres sèches, lieux d'hibernation de nos amis les amphibiens.

Justement, un cri de surprise plein de satisfaction, nous arrête dans notre élan et nous rassemble autour de Denis qui vient de mettre à jour un triton crêté : s'en suit une « leçon de chose » de la part de Thierry sur les caractéristiques et les mœurs de ces petites bêtes, nos dos courbatus apprécient cette pause et chacun à l'impression d'avoir mis à jour le « trésor » du muret ... SUPER !

Il est environ onze heures, nous n'avons pas vu le temps passé et j'ai bien envie d'une pause-café ...ouf ! Thierry pour soutenir nos efforts, ressort de son sac croissants et café...

Une heure et demi après, nos dix premiers mètres sont finis ...l'auto satisfaction est de rigueur, nous sommes fiers de notre travail et dans la bonne humeur chacun a pu, en plus, faire plus ample connaissance : convivialité et cordialité sont bien au rendez-vous ;

12h30 : pause repas.

A la file indienne les 9 bâtisseurs remontent le sentier vers le lieu de pique-nique choisi par le groupe dans le haut du champ, pour profiter d'une magnifique vue sur la mare, les dunes, et en toile de fond les îles anglo-normandes sous un bel éclairage.

Pour le plus grand bonheur de votre « débutante » les plus expérimentés sortent le grand jeu ! Les longues vues de Denis et Thierry sont ajustées avec soin et chacun garde sous la main ses jumelles d'observation, prêt à suivre le vol du moindre passereau qui va donner signe de vie. Entre deux bouchées, les « habitués » lui dévoile leur savoir et leurs « trucs », qui sur le vol, qui sur le chant, pour mieux profiter de ce monde ailé et chantant qui l'entoure. Bientôt chevalier guignette sur la mare, chardonneret, pipit farlouse, tarin et autres linottes mélodieuses commencent à lui être plus familiers et si besoin le guide ornitho est là pour apporter les précisions qui peuvent départager des avis contraires. En retour je régale mes « professeurs » d'une teurgoule bien d'cheu nous, dont je dévoile très exceptionnellement les secrets de fabrication. Echange de savoir...

Mais déjà Yves s'impatiente, avec lui les affaires vont bon train... le chantier n'est pas fini ! On y retourne... encore dix mètres... de nouveau le cordeau est tendu... à chacun son rythme, certains recherchent les pierres, les autres les empilent, visiblement la pratique s'améliore et en 1h30 le tour est joué : 10 m de plus sont sortis de terre, horizontalité, stabilité, les tritons et autres futurs locataires peuvent être contents. Quant aux nouveaux bâtisseurs, je ne vous explique pas leur fierté... c'est de la belle ouvrage !

Thierry, satisfait, récompense alors sa petite troupe par une visite guidée de son territoire. Et quel territoire ! Il est intarissable sur tous ses habitants, nageant, rampant, volant, sans oublier les plantes les plus minuscules, voir rares et odorantes tel que la menthe pouliot, la germandrée, l'asperge prostrée, la

tortue des dunes....

A l'observatoire, grâce aux longues vues et à l'œil exercé des « maitres » en la discipline, nous pouvons tour à tour découvrir : bécassine des marais, marouette ponctuée, souchet, sarcelle, colvert, foulque, grèbe castagneux, puis plus tard aigrette garzette, râle d'eau, vanneau huppé... un deuxième outil se révèle indispensable à votre débutante : un guide ornitho le plus illustré possible ! Puis pour apporter du piquant à nos découvertes, Thierry nous propose de partir sur la piste des vipères et autres couleuvres en observation sur le site : 7 « cachettes » seront visitées prudemment par le groupe : deux vipères mais point de couleuvre... manque de chaleur. Nos déplacements seront souvent accompagné par des « sympetrum » jolies libellules rouge sang abondantes sur les bords de mare.

Et pour finir l'excursion, un petit tour par la plage s'impose : fou de Bassan, mouettes rieuses, sternes caugek, goélands, et autres cormorans nous dévoilent leurs talents de « planeurs » ou de « plongeurs » ?... puisque vous me le dites !!! Je suis un peu saturée...

L'angoisse des débutants recommence à m'envahir... aux secours « les parrains » ! Thierry en bon pédagogue se montre rassurant... avec le temps et un peu de méthode c'est possible, on va se revoir et apprendre à observer, écouter et reconnaître...

Merci aux membres du groupe, et à Thierry pour cette journée bien remplie, simplicité, convivialité tout y était pour me donner envie de continuer... à quand le prochain chantier ?

Françoise Noël, Sainte-Croix-Hague



Le Grand Comptage des Oiseaux de Jardin en Normandie fête ses 10 Ans

Il y a dix ans le GONm était le premier groupe ornithologique (à notre connaissance) à initier un Grand Comptage des Oiseaux de Jardin sur le continent européen, inspiré par l'exemple de nos collègues britanniques. Ce comptage a aussitôt suscité l'adhésion de beaucoup d'entre vous qui, année après année, nous envoient fidèlement leurs relevés. D'autres nous ont rejoints peu à peu en Normandie, puis nous avons fait des émules dans les Côtes d'Armor d'abord en 2009 et toute la Bretagne depuis 2012. Des associations en Belgique et en Allemagne organisent également leur comptage, ce qui nous permet d'avoir une vision plus large de la progression des populations de nos jardins.

Aidez-nous, cette année plus que jamais, à faire progresser ce comptage grand public qui peut mobiliser petits et grands. Si vous n'avez jamais participé c'est facile ! Vous voyez la feuille pliée avec ce « Petit Cormoran » : vous y trouvez des images des espèces les plus communes dans nos jardins. Si vous avez une heure de libre le samedi 26 ou le dimanche 27 Janvier 2013, vous pouvez nous aider à augmenter nos données sur les oiseaux de jardin, en suivant les indications sur la feuille.

Pourquoi ? D'abord parce que c'est amusant ! Des participants me disent souvent qu'ils sont surpris par la diversité des espèces présentes, parce qu'ils ne prennent pas souvent le temps de regarder les oiseaux pendant une heure. Deuxièmement, nous avons besoin d'information sur l'évolution des espèces et leurs effectifs. En Angleterre

des chercheurs constatent qu'il y a 44 millions d'oiseaux de moins qu'en 1966. En France nous sommes moins capables d'évaluer les chiffres de la même manière, mais les oiseaux doivent faire face aux changements climatiques, pollution, perte d'habitat et dérangement par les humains comme partout en Europe.

Le GONm essaie de mesurer ces changements avec l'enquête Tendance, les Relevés Systématiques Saisonniers (RSS), mais le Grand Comptage des Oiseaux des Jardins en Normandie est le seul comptage qui fait appel au grand public, avec 652 relevés de 822 participants en 2012.

Vous pensez que chaque comptage nous indique la même chose ? Mais non, on peut avoir déclin ou augmentation progressive d'une espèce, ou chute brutale suite à un hiver très froid ; la sécheresse peut avoir un effet, ou un été avec trop de pluie comme cette année. Nous nous attendons à voir plus d'oiseaux descendre du Nord de l'Europe parce que les fruits des hêtres et d'autres baies ont moins réussi cette année. Cherchez donc le tarin des aulnes, le pinson du Nord, la mésange noire, la grive mauvis, la litorne et même le jaseur boréal !

Pensez à mettre de la nourriture (graines, boules de graisse etc.) si vous ne le faites pas déjà pour récompenser les oiseaux de leur participation, mais faites-le quelques jours auparavant pour que les oiseaux s'habituent à votre station de nourrissage.

Pour participer, rien de plus facile. Suivez les instructions sur la feuille de comptage, et si possible allez sur le site web du GONm au <http://www.gonm.org/> Alors, préparez un bon café, et prenez votre place derrière votre

fenêtre ! Bon comptage, et rendez-vous pour le bilan au printemps !

Robin Rundle



Ornithologie

Parution d'un nouveau numéro de la revue du Cormoran

La Normandie a la particularité et l'avantage d'avoir de nombreux milieux riches et variés, et d'accueillir un grand nombre d'espèces d'oiseaux.

Le numéro 18 du Cormoran, dernier de l'année 2011, avec ses deux synthèses et trois articles en est la preuve vivante.

Il nous emmène :

Dans l'Orne, dans le marais du Grand Hazé. Sur ses 200 ha, les boisements, roselières, tourbières, formations végétales diverses, prairies... ont, en 30 ans, accueilli 181 espèces d'oiseaux.

Stéphane Lecocq nous fait la synthèse des suivis au cours de ces trois décennies.

Dans la Manche :

- Dans les marais de Carentan. Leurs roselières, saulaies, plans d'eau, prairies humides, fossés... constituent des terres d'accueil pour

la gorgebleue à miroir. Régis Purenne présente sa progression dans cette région normande.

- A Granville, sur le port et les plages. Jacques Alarmargot y a observé un comportement peu connu du goéland argenté : le cassage des coquillages. Il partage avec nous ses remarques.

- A la Hague et au Nez de Jobourg, au nord ouest du département. Un oiseau rare en Normandie, le merle à plastron, y niche de façon certaine depuis 2000. Jacques Alamargot l'a suivi avec intérêt. Dans le Calvados, dans les marais de la Dives, où plusieurs couples de cigogne blanche nichent. L'une d'elle, née sur les lieux, a réalisé un voyage extraordinaire : elle est allée jusqu'en Afrique du Sud. Alain Chartier nous révèle cet événement peu courant.

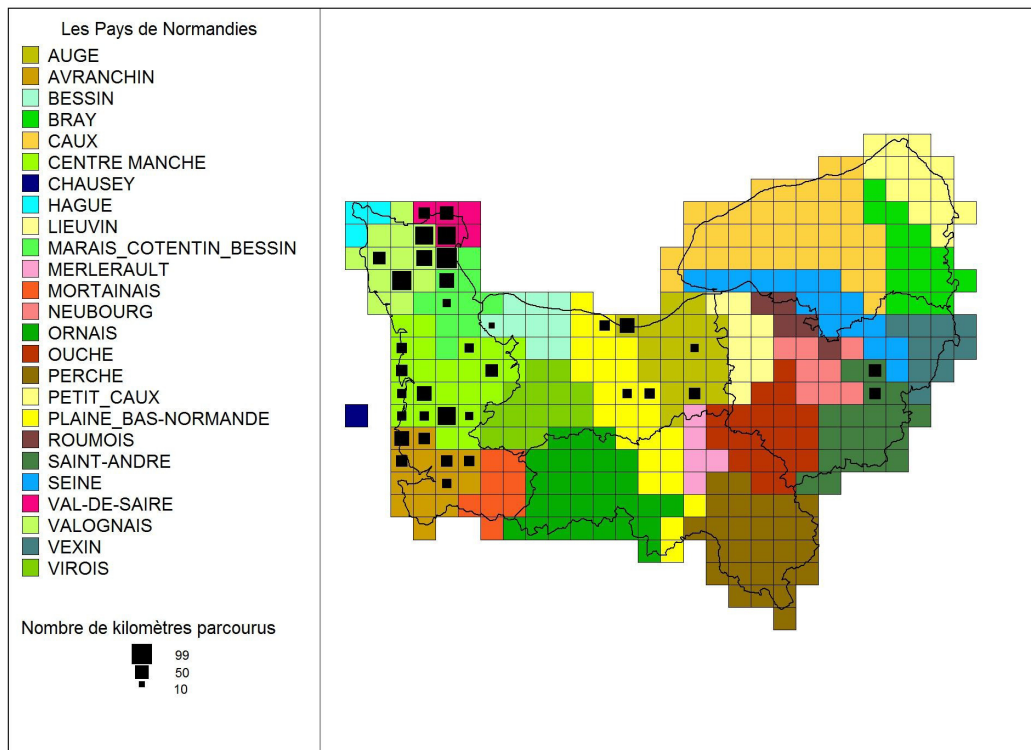
Sophie Akermann



Enquête semi-quantitative des oiseaux nicheurs « communs » de Normandie.

Etat d'avancement

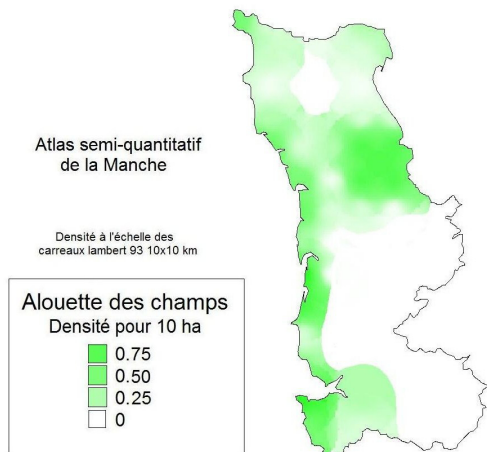
35 carreaux Lambert 93 10x10 km ont été prospectés par 16 participants qui ont parcouru un total de 1434 km ! Le département de la Manche a d'ores et déjà bénéficié d'une couverture exceptionnelle mais les départements de l'Orne et de la Seine-Maritime n'ont toujours aucun participant (!?).



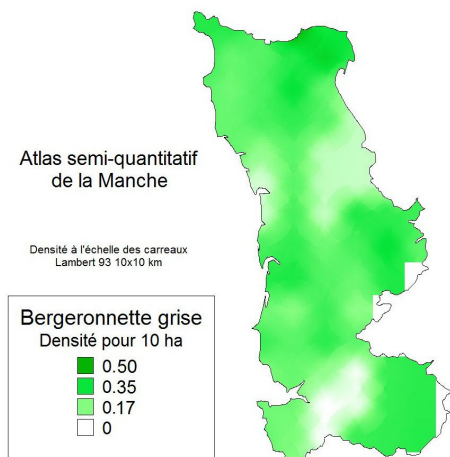
Premiers résultats

Le nombre remarquable d'indices kilométriques d'abondance (IKA) collectés dans la Manche produit des résultats très satisfaisants au regard de la méthode puisqu'ils soutiennent une comparaison indirecte avec des densités obtenues par quadrats. Ainsi, à titre d'exemple, pouvons-nous

dire que ce département accueille plus de 5 500 couples d'alouette des champs dont 2 800 dans les marais du Cotentin, 1 000 sur la côte ouest, 600 dans l'avranchin dont une très grande majorité en baie du Mont-Saint-Michel, 450 dans le valognais, 250 dans le Val de Saire, et probablement de l'ordre de 200 couples dans la Hague.



Parmi les espèces largement répandues mais en faible densité, la bergeronnette grise fait partie de ces espèces dont nous aurions eu quelques difficultés à préciser le nombre de couples quelle que soit l'échelle : un carreau « atlas », un « pays », un département... À partir des données collectées lors de cette enquête, quand bien même la carte ne reflète peut-être pas rigoureusement sa distribution réelle, on peut néanmoins estimer sa population à au moins 10 500 couples pour le département de la Manche.



ces populations. La priorité est donc désormais de faire en sorte que chaque pays de Normandie contribue pour au moins une carte 10 x 10 km.

6 à 8 sorties de 3 à 4 kilomètres chacune, sur une ou deux années, cela ne constitue pas un investissement très important, et comme tous ceux qui ont participé jusque là, vous ne manquerez pas de trouver cette enquête passionnante à plus d'un titre.

Merci de me faire savoir sur quel carreau vous envisagez de contribuer dès ce printemps : bruno-chevalier@neuf.fr

Bruno Chevalier

78 espèces ont été quantifiées selon cette méthode, donnant 6 700 couples de bruant zizi, 20 000 de linotte mélodieuse, 26 000 de grimpeur des jardins, 87 000 d'accenteur mouchet, 108 000 de mésange bleue, 112 000 de fauvette à tête noire, 137 000 de merle noir, 280 000 de pinson des arbres ! etc.

Avec une quinzaine de carreaux supplémentaires, bien distribués à travers la Normandie, nous pourrions proposer une première estimation de



Nidification de la cigogne blanche en Normandie en 2012

En 2012, la population de cigogne blanche de Normandie atteint les 219 couples répartis en trois régions :

Le PNR des marais du Cotentin et du Bessin (Manche –Calvados) 98 couples nicheurs dont 68 ayant produit 200 jeunes à l'envol ;

Les marais de la Dives Pays d'Auge (Calvados) 59 couples nicheurs dont 42 ayant produit 110 jeunes à l'envol ;

La vallée de la Seine incluant le marais du Hode, le marais Vernier et la vallée de la Risle (Eure – Seine-Maritime) 62 couples dont 49 ayant produit 118 jeunes à l'envol.

La population normande progresse de 14 % par an depuis 2009.

Le nombre de couples nichant en colonies augmente d'année en année et concerne maintenant 43 % de la population normande.

La nidification a été marquée par un taux d'échec total des nichées exceptionnellement élevé de 28%. Ce sont les couples les plus âgés et ayant des nids très épais

qui ont subi les plus grosses pertes.

L'épaisseur du substrat rendant imperméable les nids a provoqué le mort de nichées entières.

À l'inverse, les nichées des couples moins âgés mais quand même expérimentés ayant débuté plus

tard leurs nidifications ont pu élever un nombre de jeunes parfois important principalement sur le PNR des marais du Cotentin et du Bessin. Sur la région, sept couples ont élevés cinq jeunes jusqu'à l'envol, chiffre jamais atteint à ce jour.

Il s'agit donc d'une année hors du commun avec un taux d'échec des nichées très important et à l'inverse une assez bonne productivité des nichées réussies, surtout sur le PNR des marais du Cotentin et du Bessin.

Les nids sur arbres demeurent largement majoritaires dans la région, mais l'utilisation des bâtiments est en pleine progression, ce qui commence à poser des problèmes aux particuliers confrontés aux salissures et au bruit engendrés par la présence d'un nid sur leurs cheminées.

Par contre, l'absence totale de nids sur les lignes Haute Tension est à noter alors que ce type de nidification prend de plus en plus d'ampleur dans d'autres régions de l'Ouest.

Alain Chartier



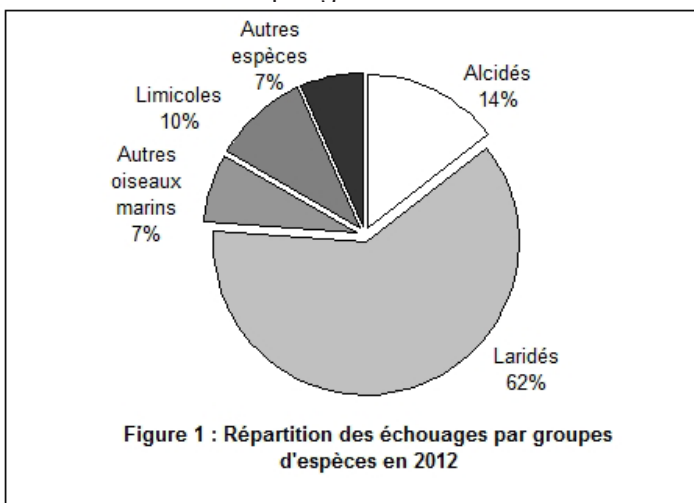
Bilan du 40ème recensement des oiseaux échoués sur le littoral normand.

Et... appel à participation pour le recensement des oiseaux échoués les 23 et 24 février 2013

C'est en 1972, année de création du Groupe Ornithologique Normand, que fut menée pour la première fois le recensement des oiseaux échoués sur le littoral Normand. Cette année là, seule la Basse-Normandie avait été concernée et une poignée de bonnes volontés avait prospecté 255 kilomètres de côte. Sur un total de 141 cadavres d'oiseaux marins répertoriés, 83 présentaient des traces d'hydrocarbures et 78 % des alcidés étaient mazoutés. Aujourd'hui, la pollution chronique par les hydrocarbures est moins visible, tout du moins sous l'aspect que nous lui connaissons jusqu'à la fin des années 80. Quoi qu'il en soit, après une pause en 1973, en 1974 l'ensemble des côtes normandes était pris en compte (voir Le Cormoran n° 63) et depuis, tous les ans des bénévoles de l'association trouvent la motivation pour se mobiliser autour de cette thématique peu réjouissante.

Le dernier week-end de février 2012, nous étions à nouveau une bonne centaine de courageux à prospecter 250 kilomètres de sable, de galets et de rochers à la recherche d'éventuels cadavres et traces de pollution. Quelques boulettes de

mazout ont été relevées sur un peu moins de six kilomètres de littoral et en règle générale, la laisse de haute mer était relativement réduite. Au total, ce sont 174 cadavres d'oiseaux marins sur un total de 209 oiseaux morts qui ont été découverts et parmi eux, quatre étaient visiblement mazoutés. Le taux d'échouage 2012 - nombre d'oiseaux morts par kilomètre de côte prospecté - est de 0,86 toutes espèces confondues, soit un taux deux fois plus élevé qu'en 2011. Cependant, comme il est coutume de le répéter depuis quelques années déjà, une tendance à la diminution des échouages est largement avérée. Cette année, les oiseaux marins pélagiques - gaviidés, alcidés, sulidés, procéllariidés et la mouette tridactyle - représentent un peu moins de 30 % des échoués, tandis qu'ils comptaient pour 70 % des échouages pour la période de 1972 à 2007. La proportion d'oiseaux marins (hors cadavres incomplets) mazoutés de 5,5 % est comparable à celles des cinq dernières années. Enfin, 61 % des cadavres étaient incomplets, attestant pour la plupart de leur ancienneté ou du fait qu'ils aient été consommés par des nécrophages.



Comme en 2011, avec 47 cadavres comptabilisés, le goéland argenté est l'espèce la plus communément trouvée échouée, suivi par la mouette rieuse avec 27 cadavres. Le littoral normand représente pour ces deux espèces une zone d'hivernage non négligeable. Le goéland argenté étant plus présent sur le Pays de Caux et le Calvados, tandis que la mouette rieuse trouve ces principaux quartiers d'hiver sur la côte ouest du Cotentin. Cependant, cette année, les échouages de la mouette rieuse se répartissent de façon beaucoup plus homogène sur l'ensemble du littoral.

La Seine-Maritime présente un taux d'échouage nettement supérieur à ceux des deux autres départements (figure 2). Le seul secteur de Saint-Valéry-en-Caux à Veules-les-Roses, long de six kilomètres, a livré 71 cadavres toutes espèces confondues.

Cette année encore, vous vous êtes mobilisés en nombre et la couverture des trois départements a été satisfaisante, surtout pour une enquête pas toujours agréable selon les découvertes réalisées et les conditions météorologiques.

Si la situation des oiseaux marins hivernants semble s'améliorer à la seule lecture de ces résultats, il y a nécessité

de poursuivre cet effort de prospection, sinon comment le savoir !

Un grand merci à tous les participants pour la qualité des informations transmises, en vous rappelant à tous, que cette année encore, les oiseaux comptent sur nous.

Si vous souhaitez participer, réservez une demi-journée (ou plus) de votre week-end du 23 et 24 février, contactez dès à présent vos amis pour cette découverte hivernale du littoral et le coordinateur du département pour lui indiquer quel secteur vous souhaitez prospecter.

Manche

Jocelyn Desmares :

02 33 21 06 95 / lakiouze@sfr.fr

Calvados

Robin Rundle :

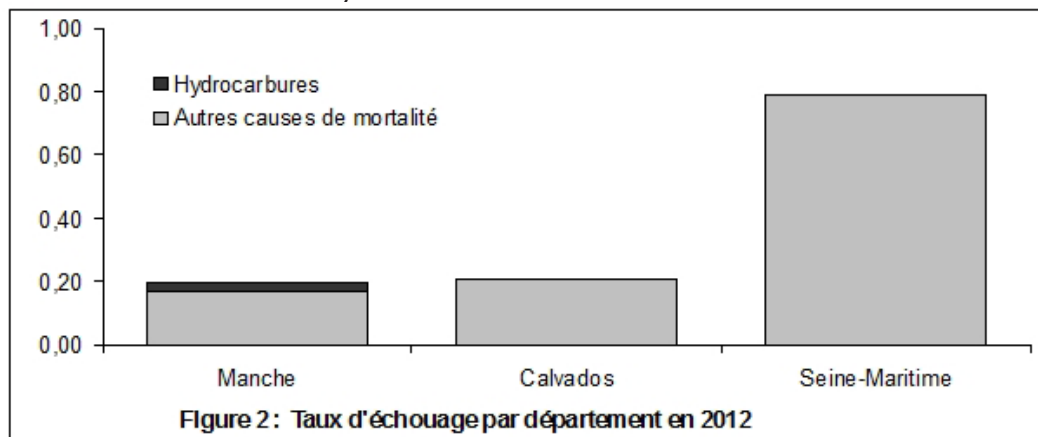
02 31 97 06 46 / robinrundle@free.fr

Seine-Maritime

Gilles Le Guillou :

02 35 51 27 35 / gillesleguillou@sfr.fr

Gilles Le Guillou



Le colloque « gravelot à collier interrompu »

Les 17 & 18 novembre dernier, le colloque de clôture du Plan régional d'actions gravelot à collier interrompu s'est tenu à l'amphithéâtre Alexis de Tocqueville, à l'Université de Caen.

Parfaitement réglé par l'équipe de salariés impliqués dans ce projet (R. Binard, A. Chêne, J. Jean Baptiste, R. Purenne et V. Tep), ce colloque, coorganisé par le GONm et la DREAL de Basse-Normandie, a été présidé par Jean-Philippe Sibley, directeur du service du patrimoine naturel au Muséum national d'Histoire naturelle.

Les communications ont été particulièrement informatives et les participants ont pu ainsi découvrir le statut du gravelot, espèce menacée en Europe et qui se porte bien en Basse-Normandie, ce qui est une situation plutôt exceptionnelle.

Si notre connaissance de la biologie de l'espèce n'est pas encore totale, elle a cependant beaucoup progressé et, en particulier, grâce aux études menées par le GONm depuis longtemps et récemment amplifiées par le PRA.

Ce colloque a aussi été l'occasion de présenter non seulement l'espèce, mais aussi des espèces proches, ou lointaine comme le pluvier à long bec de la lointaine Sibérie ; il a aussi permis

de présenter le milieu très particulier fréquenté par ce gravelot, la laisse de haute mer, ainsi que tous les aspects de conservation liés à la fréquentation, la destruction du milieu, les aspects légaux des actions de protection, etc : un beau programme.

Merci à tous, salariés et bénévoles, qui ont permis le succès de ce plan d'action et de ce colloque dont les actes devraient paraître dans la revue Alauda.

Gérard Debout



Les oiseaux d'une commune normande

Il n'y aura pas en 2013 d'animation concertée de printemps comme depuis 10 ans. À la place, nous proposons la mise en place d'un autre concept, plus ornithologique, mais qui peut facilement rester ouvert au public comme d'autres animations.

Du 28 avril au 12 mai 2013 (soit 3 week-ends et 2 semaines), sur une sélection de 156 communes réparties sur l'ensemble de la Normandie, nous dresserons la liste des espèces rencontrées par commune : il suffit de 30 minutes minimum sur place (mais plus, c'est mieux!) L'objectif est de dresser une photographie instantanée de l'avifaune régionale à travers la présence ou non des espèces les plus communes en période nuptiale.

Pour pouvoir comparer ultérieurement les résultats d'un pays à l'autre de la Normandie, la seule contrainte est de diviser le temps de l'enquête en tranches de 5 minutes : toutes les 5 minutes, on tire un trait sous la dernière espèce notée (ou on recommence une nouvelle colonne selon le goût de chacun)

Toutes les listes débiteront par un relevé d'au moins 5 minutes à partir de l'église ou du bourg s'il en existe un. Si la commune est étendue et présente des habitats très variés, il est possible de se déplacer en véhicule d'un point à un autre et de continuer la liste, la seule condition étant de passer au moins 5 minutes dans chaque site. Il est préférable de faire l'inventaire en matinée, mais en cette saison, sortir l'après-midi est aussi possible. Pour ceux d'entre nous qui

disposent du temps nécessaire, il sera possible de couvrir plusieurs communes durant les 15 jours de l'opération. Le retour se fera à l'aide d'un formulaire prévu à cet effet. Au cours d'un des 3 week-ends, il est possible de programmer un rendez-vous avec le public, au titre des animations annuelles. Il suffit de s'engager sur le calendrier annuel du GONm : la conduite d'un groupe diminue un peu l'efficacité de l'observateur mais permet de valoriser médiatiquement l'opération localement à travers la presse. La coordination (en particulier le contact direct avec les participants potentiels et la répartition des communes) sera assurée par Jean-Marc Savigny, Charles Legeleux, Bruno Lang et Jean Collette.

Jean Collette



Protection : Relance de mobilisation dans le cadre des réseaux EcoQOs : Ecological Quality Objectives, OSPAR (Oslo-Paris) commission, pour les hivers 2012-13 et 2013-14

Au niveau européen, il a été décidé d'utiliser des indicateurs biologiques révélateurs de la qualité des milieux marins. En ce qui nous concerne directement, le fulmar boréal a été retenu pour la pollution par les plastiques et le guillemot de Troïl pour la pollution par les hydrocarbures. Dans le Petit Cormoran n° 159 de janvier-février 2007, vous était présentée la volonté de créer au niveau régional un réseau chargé du suivi de la mortalité du fulmar boréal. Le fulmar boréal présente la particularité d'ingérer, pour se nourrir, des pe-

tites proies nageant ou plutôt flottant à la surface de l'eau. Dérivant en mer, d'innombrables petites particules de plastiques issues des activités humaines sont devenues au fil du temps une proie à part entière pour cette espèce. L'ingestion de ces plastiques ne provoque pas systématiquement la mort de l'oiseau, mais peut y contribuer. Les constats faits, ces dernières années, montrent que plus de 70 % des cadavres de fulmars découverts sur nos côtes recèlent au moins plusieurs particules de plastiques qui s'accumulent dans le système digestif. En mars de la même année, des échouages inhabituels de cette espèce survenaient ; cet événement fut brièvement relaté dans le Petit Cormoran n° 161 de mai-juin 2007. A peine constitué, le petit réseau de bénévoles permettait la récolte de 70 cadavres (un peu plus d'une centaine sur l'année), principalement le long des côtes du Calvados. Sans cadre légal, l'espèce étant intégralement protégée, nous parvenions malgré tout, avec l'aide du CHENE (Centre d'Hébergement et d'Etude sur la Nature et l'Environnement) à Allouville-Bellefosse/76 et de l'association les Oiseaux Mazoutés du Cotentin, à faire parvenir les estomacs prélevés au spécialiste hollandais Van Franeker. Les analyses pratiquées confirmaient la présence de débris de plastique dans ces estomacs et ceux-ci parfois en très grande quantité, réduisant considérablement la place disponible pour les aliments.

Le guillemot de Troïl comme nous le savons trop bien, souffre de la pollution par les hydrocarbures. En hiver, cette espèce stationne au large de nos côtes non loin des grands couloirs de circula-

tion maritime commerciale. L'enquête oiseaux échoués menée fin février depuis bientôt quarante ans révèle (voir article dans Le Cormoran n° 63) qu'au moins 53 % (jusqu'à 80 % pour certaines portions du littoral cauchois) des guillemots sont victimes de cette pollution.

Il est considéré au niveau européen que si moins de 10 % des fulmars trouvés morts présentaient des particules de plastiques dans leur estomac et si moins de 10 % des guillemots échoués présentaient des traces d'hydrocarbures, l'objectif de qualité environnemental serait atteint. A la lecture de nos résultats, nous en sommes encore bien loin. A notre niveau, nous ne pouvons qu'être les témoins rapporteurs de ces indicateurs. Mais le poids de ces informations récoltées sur nos côtes est de plus en plus précieux, puisqu'enfin visiblement entendu au-delà du cercle ornithologique.

Au niveau national, sous l'impulsion de l'Agence des Aires Marines protégées, un réseau national se met en place. Tout naturellement, le GONm a été sollicité pour organiser les opérations de prospection et de collecte des cadavres sur le littoral normand. Le cadre légal des récoltes et le transport des cadavres restent encore à définir, cependant il est important pour nous d'être opérationnel le plus tôt possible. Si vous vous sentez le courage de prospecter un petit secateur de côte une fois par mois en hiver et n'êtes pas trop rebuté à l'idée de ramasser un cadavre d'oiseau, contactez moi (0235512735 / gillesleguillou@sfr.fr) je vous expliquerai en détail les modalités techniques et logistiques du réseau. Par avance merci.

Gilles Le Guillou

Bassins d'orage sur l'A84 : oiseaux et calendrier d'entretien

De bonnes relations avec les services d'entretien de l'A84 du secteur d'Avranches permettent de donner du temps aux nichées occupant les bassins d'orage. Un suivi léger permet de vérifier l'occupation de certains bassins. Par exemple le 12 juillet dernier, sur 5 bassins visités dans le secteur St James-Poilly, 2 abritent des nichées de grèbes castagneux (2 et 3 immatures), 3 des familles de poules d'eau et un des canetons colverts. Ces informations ont été transmises à M. Lecordier, responsable de la DIRNO pour le secteur de Poilly qui a répondu : « Comme l'an dernier, j'ai demandé à mon équipe de ne pas intervenir en fauchage dans les bassins avant le 25 août pour laisser tranquille ces familles. » En effet, les bassins qui sont occupés par des familles ont en commun d'être bordés en rive d'ourlets de phragmites, de joncs ou de typhas.

Jean Collette



Des nouvelles de la chasse

Le GONm n'a pas pour principale préoccupation la chasse mais l'exercice de la chasse a, évidemment, un impact sur la santé des populations d'oiseaux.

Dans ce domaine, l'évolution récente marque un certain retour en arrière sans provoquer semble-t-il de réactions particulières ... ce qui est pour le moins surprenant !

Dans 3 des 5 départements normands, la date d'ouverture de la chasse a été avancée d'une semaine avec comme argument le réchauffement climatique qui avance la phénologie des oiseaux, ...

ce qui est recevable. Ce qui l'est moins est que l'argument ne joue plus pour la fermeture qui, elle, n'avance pas. Nous avons écrit aux préfets sans succès bien sûr ;

Le moratoire instauré pour la chasse au courlis cendré a été partiellement levé puisque l'espèce est à nouveau chassable sur le DPM (domaine public maritime). Pourtant, nos chiffres montraient l'intérêt de ce moratoire et, a contrario, l'impact de la chasse : en hivernage, les effectifs de courlis cendré en hiver en Normandie, ont plus que doublé avant et après le moratoire : 15 000 en janvier en Normandie, plus de 36 000 en janvier depuis le moratoire décidé en juillet 2008. L'amélioration de la santé de cette espèce ne s'arrêtait pas là, car l'arrêt de sa chasse qui pouvait se prolonger jusqu'en février il y a encore peu, a permis aux nicheurs (qui reviennent sur leurs sites de nidification en février), de progresser. Le GONm a ainsi montré que les nicheurs des marais de Carentan, stables avec 50 couples depuis les années 1990, ont augmenté dès 2009 pour atteindre 70 couples. Ces données démontraient, sans conteste, que la chasse est un facteur limitant des populations de courlis cendré en Normandie, tant en hivernage qu'en période de reproduction ;

La pression exercée par la Fédération des Chasseurs de la Manche sur le Conseil régional de Basse-Normandie a conduit ce dernier à céder sur toute la ligne dans le cadre du plan de gestion de la RNR des Marais de la Taute. Dans ce document, les mentions relatives à la chasse ont dû être effacées : même le simple énoncé du nombre de gabions

est considéré par la FDC 50 comme une action anti-chasse. C'est dire, en passant, qu'ils ne sont pas fiers de leur activité puisqu'il faut la taire.

Pour réagir, que faut-il ? d'abord être plus actifs dans la recherche des données ornithologiques sur le terrain, mais aussi être plus nombreux car la rigueur scientifique n'est pas un argument recevable par les politiques s'il n'y a pas, derrière, des citoyens qui votent.

Gérard Debout



La page des réserves

2013 : année des réserves du GONm
2013 sera l'année des réserves. Pour en savoir plus sur les réserves, vous pouvez lire les bilans 2010 et 2011 des activités du réseau en allant sur le site du GONm à :

Pour 2010 : <http://www.gonm.org/telechargements/reserves-du-gonm>

Pour 2011 : <http://www.gonm.org/les-nouvelles/reseau-des-reserves-de-normandie-2011>

Plus généralement, vous pouvez consulter dans l'onglet « Protection » la rubrique « réserves » sur le site du GONm pour en savoir déjà plus et en allant à <http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=644> vous pourrez participer au fil de discussion ouvert sur le forum et qui concerne le réseau des réserves.

Nous espérons qu'en vous rendant sur celles de ces réserves qui sont accessibles (elles le sont presque toutes), vous pourrez les découvrir. En participant aux stages et aux chantiers vous pourrez aider votre association à mieux les gérer.

Concours photo : Année des réserves du GONm en 2013

3 thèmes :

- A- les photos des réserves du GONm prises en 2013
- B- les photos des oiseaux prises en 2013 sur les réserves du GONm
- C- les photos des actes de gestion des réserves en 2013.

* Les photographes postent leurs photos sur le forum dans ce fil de discussion en indiquant le thème auquel se rapporte leur image (A, B ou C), le lieu et la date de prise de vue.

* Les internautes voteront à partir de septembre 2013 (un sondage sera mis en place à ce moment)

* Les gagnants (un par thème) auront comme prix une visite particulière de la réserve de Chausey à bord du doris du GONm (aller-retour Granville-Chausey offert par le GONm)

Veuillez respecter les interdictions d'accès à certaines réserves, interdictions édictées pour la protection des oiseaux. Une règle d'or : ne jamais déranger les oiseaux, surtout en période de reproduction. Merci



La page des refuges : L'Arséantise à la Haye-Pesnel/50

Une petite ferme de 3 ha, des moutons, des chèvres, des poules, mais aussi un vallon humide où coule un ruisseau sous les aulnes, des talus jalonnés de quelques vieux arbres, chênes, frênes sans compter le beau verger haute tige du voisin, tous les ingrédients du bocage sont là en raccourci. Depuis la signature de la convention il y a 5 ans, le refuge a été visité 57 fois, soit environ 57 heures d'observation. Cinquante et une espèce (sur site, 74 en tenant compte de celles qui volent ou chantent en dehors), beau score où quelques surprises servent de jalon au plaisir de l'observation : la bécasse des bois (janvier 2009, février 2012), la bouscarle de Cetti (décembre 2008) dans le vallon en déprise, la fauvette grisette silencieuse en migration au cœur du roncier (août 2009) ou chanteuse à l'étape (mai 2012)... Entendre la bouscarle s'égosiller en plein bocage a quelque chose de surprenant qui rappelle qu'il faut bien que les oiseaux des zones humides transitent par des espaces moins typés.

On a là la démonstration que les petites zones humides en bocage jouent un rôle essentiel souvent mal pris en compte.

Autre sujet intéressant du point de vue de l'évolution, Carl, propriétaire des lieux, a planté de jeunes arbres sur une partie de l'ancienne prairie. La période intermédiaire actuelle mime le premier stade forestier avec une strate végétale dense : la grive musicienne est plus présente en hiver, l'hypolaïs polyglotte et le

bruant jaune se sont cantonnés depuis 2012. Ce sont bien sûr des occupants temporaires avant la croissance des arbres mais leur installation a quelque chose de remarquable et de démonstratif en plein bocage boisé. De même, la prise « de volume » du jeune verger haute tige reconstitué sera un bon laboratoire pour observer la colonisation de ce nouvel habitat par les passereaux. On peut aussi compter sur les nichoirs installés (effraie, crécerelle, mésanges) pour enrichir les potentialités d'accueil du refuge. D'autres projets mûrissent, une mare est dans les cartons.

J'ai employé à dessein deux fois le terme démonstration car le refuge tel qu'il est géré a aussi une fonction d'exemple pour son entourage. Les Croqueurs de pomme y ont fait une séance de démonstration de taille, ce fut aussi l'occasion de parler oiseaux ; en 2013, le refuge figure au programme des sorties mensuelles du GONm pour l'Avranchin. Nous n'y chercherons pas tant une imposante liste d'espèces que des motifs de réflexion sur l'évolution du bocage qui nous entoure.

Jean Collette

